

Planches 20, *Là où vont nos pères*/ Shawn Tan, Dargaud.



Planche 21, *Là où vont nos pères*/ Shawn Tan, Dargaud.



Documents Atelier 2 : La Statue de la Liberté

Première image de l'Amérique offerte aux migrants transatlantiques lorsqu'ils pénètrent dans le port de New York, la Statue de la Liberté est inaugurée en **1886** par le Président Cleveland qui souligne lors de son discours l'amitié franco-américaine et son désir de paix mondiale. L'idée de refuge est à peine mentionnée et on fait peu de cas du poème d'**Emma Lazarus**, « *The New Colossus* », **1882**, gravé à l'intérieur et dont les derniers vers sont repris sur le socle de la statue.

*Not like the brazen giant of Greek fame
With conquering limbs astride from land to land;
Here at our sea-washed, sunset gates shall stand
A mighty woman with a torch, whose flame
Is the imprisoned lightning, and her name
Mother of Exiles. From her beacon-hand
Glow world-wide welcome; her mild eyes command
The air-bridged harbor that twin cities frame,
"Keep, ancient lands, your storied pomp!" cries she
With silent lips. "Give me your tired, your poor,
Your huddled masses yearning to breathe free,
The wretched refuse of your teeming shore,
Send these, the homeless, tempest-tost to me,
I lift my lamp beside the golden door!"*

Traduction française :

« Non pas comme ce géant de cuivre célébré par les Anciens,
Dont le talon conquérant enjambait les rivages,
Ici, devant nos portes battues par les flots
Et illuminées par le couchant se dressera
Une femme puissante, la flamme de sa torche
Est faite de la capture d'un éclair et son nom est
Mère des Exilés. De son flambeau
S'échappent des messages de bienvenue au monde entier ;
Son regard bienveillant couvre
Le port, les deux villes qui l'entourent et le ciel qui les domine,
« Garde, Vieux Monde, tes fastes d'un autre âge », proclame-t-elle
De ses lèvres closes. « Donne-moi tes pauvres, tes exténués
Qui en rangs pressés aspirent à vivre libres,
Le rebus de tes rivages surpeuplés,
Envoie les moi, les déshérités, que la tempête me les rapporte,
De ma lumière, j'éclaire la porte d'or ! »

Ce n'est qu'en 1924, année où la loi des quotas réduit sévèrement l'immigration, que la statue est déclarée mouvement national. Il faut attendre les années 30 pour que l'immigrant yougoslave Louis Adamic fasse connaître largement le poème d'Emma Lazarus. En effet, c'est la période où la notion de pluralisme culturel commence à être reconnue et Louis Adamic cherche à réhabiliter l'histoire de l'immigration en Amérique, dont la Statue de la Liberté apparaît alors comme un symbole évident.

L'arrivée des immigrants à Ellis Island

A leur arrivée à New York, les bateaux s'arriment près de l'Hudson ou de l'Est River sur les quais ouest de Manhattan. Les passagers des première et seconde classes débarquent en premier, traversent Customs sur la jetée et entrent librement aux Etats-Unis. Les passagers de troisième classe sont transportés depuis la jetée par ferry ou barge jusqu'à Ellis Island où chacun subit une inspection médicale et judiciaire. Si les papiers de l'immigré sont en règle et sa santé raisonnablement bonne, le procédé d'inspection dure trois à cinq heures environ. Mais elle peut aussi durer plusieurs mois si cela est nécessaire.

Les immigrants arrivent à Ellis Island après plusieurs jours ou semaine de voyage dans l'entrepont des bateaux. Ils portent leur plus beau costume ou plus belle robe pour faire une bonne impression. Parfois les femmes portent sur elle tous les jupons, robes ou châles qu'elles peuvent mettre pour réduire le bagage. Chacun porte autour du cou ou épinglée à ses vêtements une étiquette indiquant le nom du navire dans lequel la traversée a été effectuée : les compagnies maritimes sont responsables, à leurs frais, du retour de l'immigrant s'il est refoulé.

Les immigrants passent d'abord un examen médical sommaire, destiné à déceler les infirmités les plus courantes et les signes de maladies notoires qui peuvent entraîner une interdiction d'entrée dans le territoire (notamment à partir des lois de 1891). Les médecins de la Santé Publique à Ellis Island sont devenus très performants lors de ces « 6 secondes d'examen médical » : en 1916, on disait qu'un médecin du site pouvait d'un simple coup d'oeil identifier plusieurs affections physiques, allant de l'anémie au goitre, en passant par les varicosités. Les personnes suspectes sont marquées à la craie d'une lettre indiquant la nature de l'infirmité : F (face) pour les affections au visage, E ou EC (eyes) pour les maladies des yeux, H (heart) pour les maladies du coeur, L (lameness) pour la claudication, N (neck) pour les goitreux, S (senility) pour les très âgés pouvant être une charge pour la société, etc... Le signe X indique que la personne est suspectée d'avoir une maladie mentale et le signe (X) qu'elle est réellement atteinte de ce type de maladie. Si certaines maladies n'entraînent pas la mise en quarantaine ou une hospitalisation temporaire, d'autres comme la tuberculose, la lèpre et surtout le trachome, qui sévit alors en Europe de l'Est, entraînent le retour au port d'embarquement aux frais de la compagnie de navigation.

Après cet examen médical, les immigrants sont dirigés vers la salle des enregistrements (Registry Room) appelé aussi grand hall (Great Hall) où ont lieu les inspections. Ils attendent longtemps avant d'être interrogé par un inspecteur des services de l'immigration, habituellement assisté d'un interprète. Chaque immigrant doit répondre à 29 questions (déjà consignées, avec le nom du candidat à l'immigration, dans le journal de bord du bateau à bord duquel il est arrivé).

D'après www.histoire-immigration.fr (Cité Nationale de l'immigration), dossier Ellis Island

Le photographe Sherman

Crédits : Courtesy of the Statue of Liberty National Monument, the Ellis Island Immigration Museum, and the Aperture Foundation



Jeune dancin' allemand



Immigré tchèque



Ruthénienne de l'ancien royaume de Ruthénie qui s'étendait autrefois sur une zone allant de l'Ukraine au nord-ouest de la Roumanie



Algérien

Page de garde de *Là où vont nos pères*



Le photographe Sherman

Portraits d'Augustus Frederick Sherman

... “Augustus F. Sherman était employé à Ellis Island. Il était aussi photographe amateur, et c’est à titre personnel qu’il a pris les photographies présentées dans l’exposition. Deux cent cinquante de ses photographies ont été conservées, sans aucun témoignage ou document d’archive qui permette de connaître quelles étaient les intentions de Sherman. Les sujets des photographies étaient des migrants arrivés à Ellis Island, et appartenant aux 20% de migrants retenus sur l’île pour vérifier s’ils répondaient ou non aux critères leur permettant de s’installer aux Etats-Unis.

Sherman a effectué ses prises de vue selon les conventions de la photographie de « type » alors en vogue, notamment dans la photographie ethnographique. Il s’agit d’accentuer les différences, les particularités d’un sujet représenté non comme un individu, mais comme le représentant d’un « type ethnographique ».

D'après [www. histoire-immigration.fr](http://www.histoire-immigration.fr) (Cité Nationale de l'histoire de l'immigration)

Dossier Ellis Island,

Portraits d'Augustus Frederick Sherman

“...Augustus Frederick Sherman se soucie peu de mettre en valeur la personnalité de ses modèles, comme c’est la règle dans le portrait classique. Dans cette photographie de « types », le fond neutre gomme le contexte, isole le modèle pour mettre l’accent sur des traits physiques censés révéler le « caractère » de tout un groupe. Le recours fréquent aux costumes redouble ici le poids du collectif et accentue le sentiment d’altérité.

Le travail d’Augustus F. Sherman s’inscrit en fait dans un nouvel usage de la photographie qui vise à révéler, identifier, classer. Dans le sillage de l’anthropologie naissante, tout le second XIXe siècle est traversé d’une obsession « scientifique » à contrôler les hommes et hiérarchiser les peuples, à travers un vaste dispositif de mesures et de représentations, où la photographie occupe une place centrale. Aux Etats-Unis, les photographies de Sherman vont nourrir le débat autour de la suprématie anglo-saxonne et les dangers représentés par les nouveaux immigrants”.

D'après [www. histoire-immigration.fr](http://www.histoire-immigration.fr) (Cité Nationale de l'histoire de l'immigration)

Page accueil de l'exposition Sherman

“À cette époque, la photographie et le portrait sont aussi mis à contribution par les théoriciens racistes à l’appui de leurs théories pour classer les humains selon des critères physiques et établir des « types raciaux », comme dans le livre de William Z. Ripley, *The races of Europe*, paru en 1899. Rien ne permet de connaître le but dans lequel Sherman a pris ces photographies. Cependant, certaines d’entre elles furent utilisées dans des publications à visée raciste qui voulaient montrer la supposée « infériorité » des « nouvelles migrations » face aux « anciennes migrations » et soutenir les idées d’une sélection des nouveaux immigrants sur des critères nationaux ou ethniques”.

D'après [www. histoire-immigration.fr](http://www.histoire-immigration.fr) (Cité Nationale de l'histoire de l'immigration)

Dossier Ellis Island,

Portraits d'Augustus Frederick Sherman



Photos 1 et 2 : Immigrants aboard a ship heading for the Port of New York, circa 1892.
National Park Service, Ellis Island Foundation, www.ellisland.org





Photo 3 : Immigrants seated on long benches, Main Hall, U.S. Immigration Station. (ca. 1907-1912)

New York Public Library (<http://digitalgallery.nypl.org>)



Photo 4h

Source : *Ellis Island* / Pamela Reeves. - Dorset Press. P.61, © FPG International



Photo 5

Source : <http://international.loc.gov/learn/features/immig/introduction.html>